

**HISTOIRE /** C'est sa nièce qui recevra la distinction pour sa tante à titre posthume

## Une médaille des Justes pour une Cavaillonnaise

Par Florence Antunes

fantunes@laprovence-presse.fr

**C'**était une brave femme. Je ne regrette qu'une chose, c'est qu'elle ne puisse pas le voir". Claudine Gabert est émue, heureuse que l'on reconnaisse l'action de sa tante au cours de la seconde guerre mondiale. Virginie Gabet, décédée en 1979, recevra le 27 juillet prochain à la mairie de Cavaillon, à titre posthume, la médaille des Justes parmi les nations remise par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem. C'est donc à sa nièce qu'elle sera remise. Une distinction qui rappelle que cette agricultrice cavaillonnaise a caché durant trois mois en 1943 une famille juive dans sa ferme, l'épargnant ainsi de la barbarie nazie. Un honneur à cette femme pour son courage, qui n'aurait sans doute pas pu être rendu sans l'action de Dalia Poran, qui vit aujourd'hui à Jérusalem. Elle est la fille de Juliette Fajerstajn, la jeune fille que Virginie Gabet a sauvé avec ses parents sous l'Occupation.

### "Souvenir traumatisant"

"Quand ma mère est morte, je me suis réveillée une nuit avec le souvenir du nom de Virginie Gabet que ma mère avait évoqué une seule fois, raconte Dalia Poran. J'ai senti un besoin intense de connaître la personne qui a sauvé ma mère et mes grands-parents de l'Holocauste. Ma mère m'avait un peu parlé de Cavaillon, mais elle n'avait jamais voulu y retour-



► Virginie Gabet sera déclarée Juste parmi les nations pour avoir protégé une famille juive en 1943. / PHOTO DR

### DE PLUS EN PLUS À TITRE POSTHUME

La cérémonie de remise de la médaille des Justes parmi les nations à titre posthume pour Virginie Gabet se déroulera en mairie de Cavaillon le 27 juillet. Sa famille y assistera, ainsi que les descendants des Fajerstajn qui ont été sauvés pendant la dernière guerre. Le consul d'Israël à Marseille y sera également présent, tout comme Robert Mizrahi, marseillais, président-délégué de l'institut Yad Vashem pour le sud de la France, lui-même sauvé durant l'Occupation. Selon ce dernier, ces distinctions se font de plus en plus à titre posthume et remises aux enfants ou collatéraux des Justes. "Parce que le temps passe, que les personnes disparaissent, et les témoins aussi, explique-t-il. Dans le cas de Cavaillon, un témoignage très précis a suffi pour que les 12 juges compétents de Yad Vashem prennent la décision. Aujourd'hui, on compte environ 2750 Justes de France, mais c'est peu si l'on considère que 60 000 enfants Juifs ont été sauvés dans notre pays".

ner. C'était un souvenir très traumatisant". Sa fille fera le pas pour elle en contactant l'archiviste de la ville de Cavaillon, Hélène Maignan qui retrouve la trace de sa famille dans les registres et de Lucien Racchini, président du Souvenir Français qui dispose d'éléments sur Virginie Gabet. De cette manière, Dalia Poran apprend que Virginie Gabet n'est plus en vie, qu'elle n'avait pas d'enfants mais que sa nièce et descendante directe, Claudine Gabert, est toujours en Vaucluse.

En juillet 2006, Dalia vient à Cavaillon avec son frère et ses enfants. Un moment d'une rare émotion qui permet la rencontre de ces femmes, dans le souvenir de Virginie. A son retour, Dalia Poran entreprend des démarches auprès de l'institut Yad Vashem à Jérusalem pour que Mme Gabet puisse obtenir la médaille des Justes. Un an après, le dossier vient d'aboutir. "C'était très important de connaître l'histoire de notre famille et grâce à l'action de Virginie Gabet, nous sommes tous là aujourd'hui, commente Dalia Poran qui fera le déplacement depuis Jérusalem pour assister à la remise de la médaille des Justes. "Ma tante ne parlait pratiquement pas de cette histoire, mais ça ce savait dans notre famille, raconte sa nièce Claudine Gabert. Sans doute par pudeur, parce qu'elle n'aimait pas se mettre en avant". Comme tous ces Justes, ces Résistants sans armes. ■